

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRHiroshima
toujours
mon amour

Par Kader Bakou

La plupart des gens qui ont lu une œuvre littéraire et vu son adaptation à l'écran, disent préférer la version livre. C'est le cas par exemple de *Love Story* ou *Autant en emporte le vent*.

Avec *Hiroshima mon amour*, il y a une étrange relation entre le cinéma et la littérature. *Hiroshima mon amour* est d'abord un scénario de film, réalisé par Alain Resnais et sorti en 1959. Le cinéaste de «la nouvelle vague» cherchait une histoire réaliste tournant autour de la tragédie d'Hiroshima mais ne parvenait pas à la trouver. Il fit appel à Marguerite Duras qui accepta d'écrire le scénario. Le livre correspondant à cette histoire a été édité en 1960. C'est le récit d'une histoire d'amour entre une jeune femme française, actrice, et un Japonais, architecte, qui se rencontrent pour les besoins du tournage d'un film sur Hiroshima et les dégâts qu'avait provoqués l'explosion de la bombe atomique. Au fil de leur relation, l'histoire dérive de l'évocation de ces dégâts par le Japonais, vers le calvaire qu'a vécu la femme lors de la libération de la France, alors qu'elle vivait une relation d'amour avec un soldat allemand. Rejetée, elle a dû fuir sa famille et sa ville pour se réfugier dans l'anonymat de Paris.

Issu du scénario du film, le livre *Hiroshima mon amour* n'est pas une simple retranscription du scénario sous forme littéraire, mais un véritable livre au style purement «durassien». L'œuvre délivre des messages sur la force de la mémoire et son corollaire, l'oubli, sur la réconciliation entre les peuples, et sur l'impossibilité de témoigner de l'indicible.

Pour la petite histoire, Alain Resnais et Marguerite Duras n'étaient pas d'accord sur la fin du film, à savoir si l'héroïne allait rester à Hiroshima ou pas. Pour cette raison, la fin de l'histoire dans le film est restée ouverte. D'histoire en histoire !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

8^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE DIWANE

La crème de la world music à Alger

L'opération de «sauvetage» du Festival international de la musique diwane semble bien commencer pour cette 8^e édition. Repris par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel, l'événement promet une pléiade de grosses pointures de la world music.

L'ouverture, qui aura lieu ce samedi 22 août au théâtre de verdure de l'Office Riad-El-Feth, se fera avec Diwane Gnawa El Kandoussi (premier lauréat du Festival national de Béchar) suivi du mythique groupe marocain Lemchaheb, né à Casablanca en 1974.

Ses sonorités berbère, gnawie et occidentale font passer des textes au vitriol dont le propos principal est de dénoncer les abus de pouvoir du régime marocain.

Précurseurs du chant engagé et néanmoins festif, Mbarek Chadili et ses compagnons se sont démarqués du monstre de la scène locale Nass El Ghiwane avec une réinvention effrénée de la perception même de la musique chez leurs concitoyens.

Le lendemain, 23 août, la soirée promet de purs moments de bonheur aux mélomanes. Après une première partie assurée par Diwane Ouled Sidi Blel, 2^e lauréat du Festival de Béchar, la scène accueille-

ra deux monstres du groove nord-africain : le batteur Karim Ziad et le maître marocain du gumbri Hamid El Kasri. Le premier est un prodige des percussions qui a rendu ses lettres de noblesse au style «fusion» à travers une recherche approfondie sur les harmonies communes entre jazz et musiques du terroir.

Et ce n'est pas par hasard que le festival le programme aux côtés d'El Kasri puisque les deux artistes sont connus pour leur longue collaboration, laquelle a abouti en 2010 à la sortie d'un album *Yobadi*, un festival à lui seul où se créent des fusions inédites et où on transcende avec panache tous les poncifs du dogme gnawi. Le 25 du mois, ce sera une soirée dédiée au raffinement et la complexité technique avec le chanteur malien Bassékou Kouyaté et son groupe Ngoni Ba.

Cette formation extrêmement attachée aux musiques traditionnelles africaines associe d'ailleurs son nom à l'instrument tra-



ditionnel n'goni dont Bassékou est un véritable virtuose. Son épouse Amy Sacko, à la voix profonde et chaude, l'accompagne au chant tandis que ses excellents instrumentistes se lancent souvent dans des improvisations époustouflantes tant du point de vue esthétique que technique.

La démarche musicale de l'artiste, si elle est indéniablement inscrite dans la transmission d'un registre ancestral, peut en dérouter plus d'un par la sophistication de ses compositions et la rigueur de sa recherche musicale. Créateur exigeant et musicien fétiche des mélomanes avertis, Bassékou Kouyaté ne man-

quera pas d'attirer les nombreux incondtionnels algérois des sonorités sahélo-sahariennes élaborées.

Le rush des stars mondiales se poursuivra le lendemain 26 août avec le groupe franco-américain Malted Milk & Toni Green, tout droit sorti de l'école de la soul à laquelle, évidemment, ils s'évertuent à inculquer des rythmiques variées issues de différentes écoles anglo-saxonnes mais aussi africaines. Mais indéniablement, la vedette de cette 8^e édition sera Richard Bona, en concert pour la première fois en Algérie pour la soirée de clôture ce jeudi 27 août. Ce jazzman camerounais et virtuose de la

basse écrit et compose des morceaux devenus cultes aujourd'hui. Ayant collaboré avec les plus grands de la scène mondiale à l'instar de Pat Metheny, Michael Brecker et Herbie Hancock, il s'impose très vite à partir des Etats-Unis comme un griot moderne mais surtout comme un artiste incontournable du registre jazz grâce notamment à son insatiable recherche de diversité musicale et sa maestria dans le jumelage parfois inexploré de différents styles. A souligner enfin que tous les concerts auront lieu à 20h au Théâtre de verdure de l'Oref et que le billet d'entrée est fixé à 500 DA.

Sarah H.

NOUVEL ALBUM DE ESSÉD DE KENADSA

Une œuvre d'une grande maturité

Un nouvel album du groupe Essed de Kenadsa (Béchar), proche du ghiwan marocain, s'appuyant essentiellement sur la poésie populaire et une mélodie particulière, est commercialisé depuis peu sous le titre *Elli aâd sghir yetaâlem ou yeqra* (Qui est jeune encore, se doit de s'instruire). Sorti chez Padidou, le troisième opus de ce groupe -créé à la fin des années 1980- révèle une grande maturité musicale et une évolution certaine dans les compositions et des textes s'adressant désormais au jeune public. S'inspirant du groupe marocain Lemchaheb, Essed chante la malvie de la jeunesse de la Saoura — une région où son style est très prisé — en pointant l'injustice et la violence, mû par la volonté de «transmettre aux plus jeunes la sagesse des aînés». Lahcen Bestam, co-auteur et chanteur du groupe, entame la majorité des titres de

l'album dont *Elli aâd sghir yetaâlem ou yeqra*, *Hadhi bladi* (C'est mon pays), ou encore *Bla oumf* (Sans violence) par la déclamation de poèmes avant d'introduire progressivement l'instrumentation. Devenu une véritable marque de fabrique du groupe, le mandole électrique à effets multiples donne depuis toujours aux compositions de Lahcen Bestam et Mustapha Metouani un timbre singulier, mais facilement reconnaissable.

Les mélodies proches du châabi et du ghiwan sont soutenues par une section rythmique très riche composée de tumbas, gumbri, bendir, batterie et karkabou, produisant un rythme très entraînant qui monte crescendo jusqu'à éclipser le texte.

A noter le phrasé musical imposé par Maâlem Hakem Abdellaoui, le jeune prodige du gumbri qui a récemment rejoint le groupe apportant sa touche personnelle au label Essed. Mettant à profit sa popularité

auprès du public du sud-ouest algérien, la formation n'hésite pas à inclure dans cet album des chansons abordant les fléaux sociaux comme la violence dans les stades, l'échec scolaire, et dénonçant la corruption et autres injustices sociales.

Ce quatrième album contient également des influences marquées par la scène musicale algérienne des années 1990 et de ses représentants comme le groupe Polyphène, Noudjoum Essaf, Hamid Baroudi ou encore Nass El Hal. Les huit titres de ce dernier opus ont été coécrits par Lahcen Bestam, Mustapha Metouani -batteur de la formation-, Abdallah Lahbil et Ismaïl Moughli, également derrière la composition et les arrangements. Avec ses moyens propres, le groupe assure tant bien que mal la promotion de son dernier-né, peu disponible chez les disquaires des grandes villes, en dehors de Béchar. Cependant, autant le groupe que son

éditeur auraient gagné à soigner la présentation de la jaquette de l'album, sa conception graphique et la qualité de l'impression. Créé en 1989 autour des frères Bestam dans la localité de Kenadsa, le groupe Essed a commencé à se faire connaître dans les autres régions du pays à partir de 2004, à la faveur d'une petite tournée organisée pour la sortie d'un album.

Lahcen Bestam, fondateur de la troupe, a confié à l'APS que cette dernière œuvre est celle de la «maturité», qu'elle représentait un «énigme défi pour entretenir le succès» du groupe qui, tout de même, attire à chacun de ses concerts dans la Saoura un minimum de 5 000 spectateurs. Un engouement tel que Lahcen Bestam et ses compagnons ont fait des émules avec la création de Essed Sghira, une jeune troupe qui marche résolument sur les pas de son aînée.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Jeudi 20 août à 13h : pièce *Hadda ya Hadda* (sur l'artiste Beggar Hadda) du Théâtre régional de Skikda, écrite par Djallel Khechab et mise en scène par Sonia et Habal Boukhari.
VILLE ANTIQUE DE DJEMILA (WILAYA DE SÉTIF)
Jusqu'au 22 août à partir de 22h : 11^e édition du Festival arabe de Djemila.
Mercredi 19 août : Soirée variée avec Fairouz Mint Simali, la troupe

Mazaghan, Nour Chiba, Djamilia, Omar Ben Khoudja.
Jeudi 20 août : Soirée variée avec Nabiha Karaoui, Naïma Ababsa, Souad Asla, Cheb Abass, la troupe Djaouhara El Samra.
Vendredi 21 août : Soirée variée avec Ridha Abdallah (Irak), Saber El Houari, Cheb Didine, le groupe Tirtit.
Samedi 22 août : Soirée variée avec Abdellah El Kourd, Tinhinan, Hichem Hanafi Adda, Lamia Batouche, Djaloul Marga, Omar Ben Horma, Sofiane

Zikam, Adel Daoued, Mohamed Assaf.
THÉÂTRE DE VERDURE DU COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)
Jeudi 20 août à 22h : Concert d'Akli Yahiaten.
Vendredi 21 août à 22h : Concert de Djamel Laroussi.
Samedi 22 août à 22h : Concerts de Benzina, Meziane Izourane et Nouredine Dziri.
PLACE PRÈS DE LA MAISON DE

LA CULTURE OMAR-OUSSÉDIK DE JIJEL
Du 25 au 28 août à 21h30 : Projections de films en plein air Ciné Madina.
COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Mercredi 19 août à 22h30 : Soirée de variétés avec Kader Barigou, Assila, Hamid Chaoui et Abdelwaheb Amamra.
LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

(NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 10 septembre de 9h à 20h : En collaboration avec l'Office Riad El Feth, la librairie la Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux.